

Saint Pierre et Saint Paul

Lectures : Ac 12, 1-11 ; 2 Tim 4, 6-8.17-18 ; Mt 16, 13-19.

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ».

En accueillant la profession de foi de saint Pierre et en y répondant, le Seigneur est très clair : cette Église n'est pas la récompense donnée à l'apôtre pour la confession de sa divinité, car il instaure son Église à lui, et non pas l'Église de saint Pierre, et encore moins notre Église à nous, comme si nous en étions propriétaires. Pierre est seulement le vicaire de Jésus, tout comme chaque Pape est vicaire du Christ : tel est, en effet, le second titre que lui donne l'annuaire pontifical après celui d'Évêque de Rome, avant celui de successeur du prince des apôtres. Dieu aime son Église, comme il a aimé son peuple tout au long de la première alliance, même s'il devait manifester son amour par des épreuves et l'exil pour purifier le cœur de ses fidèles. Dieu aime son Église et il la garde, jusqu'au dernier jour, comme la prunelle de son œil, pour reprendre une expression des psaumes : « La puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ».

Dieu veille avec une sollicitude extrême sur l'Église, l'Église de son Fils, l'Épouse de son Fils ; la première lecture nous a retracé l'épisode de la délivrance miraculeuse de saint Pierre, alors que le roi Hérode avait décidé son jugement pour le lendemain ; Dieu a écouté la prière des fidèles pour leur pasteur : « Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance », et Dieu a exaucé la prière de l'Église par cette intervention inouïe : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode » ; le Dieu tout-puissant ne veut pas que l'Église disparaisse. Saint Paul bénéficiera, lui aussi, d'une telle intervention divine lorsqu'il sera emprisonné dans la ville de Philippi. À la fin de sa vie, il pourra encore faire ce constat, y discernant l'œuvre de Dieu : « Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force...J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire ». Cela se renouvelle chaque jour ; elle est bien vraie la parole de saint Irénée : « L'Église, dans son amour pour Dieu, envoie en tout lieu et en tout temps une multitude de martyrs au-devant du Père » (Adv. Hær. 1. 4, 33, 9) ; la prière des fidèles soutient ces milliers de chrétiens persécutés en ces temps et la mort des martyrs féconde l'Église, actualisant toujours la parole de Tertullien : « Sanguis martyrum, semen christianorum » (Apol., 50,13).

Si Dieu a souci de son Église, les apôtres, envoyés par le Christ, ont également la sollicitude de toutes les Églises répandues sur la terre, comme le dit encore saint Paul (cf. 2 Cor. 11, 28). Saint Pierre, qui a reçu du Seigneur, la mission de paître toutes ses brebis et tous ses agneaux, s'est adressé aussi, dans sa lettre, comme au long de sa vie, à toutes les Églises et à toutes les classes de fidèles.

Saint Paul a fait l'expérience que sa vie bouleversée, mystérieusement conduite par Dieu, ne se termine pas sur un échec ou une défaite, malgré les apparences ; il reconnaît dans son futur martyre l'achèvement parfait du culte spirituel de toute sa vie, selon son propre enseignement lorsqu'il demandait aux Romains d'offrir leurs personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu (cf. Ro. 12, 1) : « Je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ».

Les différents papes que les plus anciens d'entre nous ont connus se sont, eux aussi, donnés entièrement, jusqu'à l'épuisement de leurs forces, à l'accomplissement de leur mission : deux d'entre

eux ont reçu les honneurs de la canonisation, un troisième a été béatifié. Comme le sang des martyrs, l'enseignement et l'exemple des pasteurs sont facteurs de la fécondité de l'Église dans l'évangélisation. Cette fécondité, en effet, résulte de la participation aux souffrances du Christ, que ce soit par la captivité comme saint Pierre et saint Paul ou par le don total de soi-même : « Je me suis fait tout à tous, disait encore saint Paul, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Je le fais à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part » (1 Cor. 1, 22-23).

Tout chrétien qui prend sa part à la Passion du Christ, qui se livre avec tout son amour, de toutes ses forces, à sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle, contribue aussi à l'accroissement du Royaume de Dieu : tout cela est également bien actuel. Puissions-nous ne pas être de reste face à tant de fidèles qui souffrent et offrent leur pardon à leurs bourreaux, à l'exemple du Christ et des apôtres !

Le dernier titre du pape, le plus beau, est celui que s'est donné saint Grégoire, celui de serviteur des serviteurs de Dieu. Le pasteur est un ministre, un serviteur. Ce service se manifeste tout d'abord dans la profession de foi, à la suite de saint Pierre qui, par sa confession, traduit son engagement personnel à l'égard de la personne de Jésus, Fils de Dieu ; après cette profession de Pierre, dans l'évangile, le Seigneur prépare ses disciples à la disposition paradoxale du plan divin du salut : la gloire de Jésus, entrevue lors de la Transfiguration, comme plus tard, celle des disciples, passe forcément par la croix.

Le service s'exprime alors obligatoirement par un amour entier qui s'investit dans les multiples œuvres d'évangélisation ; c'est pourquoi le Seigneur, avant de confier son Église, à Pierre, lui a demandé : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ».

Nous ne sommes pas propriétaires de l'Église, mais nous en sommes tous responsables, chacun à notre place dans le Corps du Christ dont nous sommes membres, par notre vie de foi, par notre vie de charité, par notre activité missionnaire, qu'elle soit dans la prière ou dans la pastorale. Nous sommes, avec la grâce de Dieu, responsables de la vitalité de l'Église. Par notre foi, nous devons adhérer à la Parole de Dieu et à l'enseignement de l'Église, afin que nous puissions dire aussi : « J'ai gardé la foi » ; par notre charité, nous devons nous mettre au service de l'Évangile ; en outre, nous pouvons et nous devons prier pour les pasteurs, et tout d'abord pour le pape, dont la charge est écrasante ; le Saint-Père François ne cesse de réclamer, de mendier, en quelque sorte, cette prière des fidèles. Répondons généreusement à sa demande instante et Dieu nous exaucera sûrement.